

Institut

de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le

1830

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Rapport fait par la section de peinture, à l'Académie royale des Beaux-arts sur les ouvrages des pensionnaires peintres à l'Académie de France à Rome pour l'année 1829, et approuvé par l'Académie.

Peinture

M. Debay, pour sa cinquième année, a choisi le sujet de la mort de Lucrèce.

La composition de ce tableau a de la grandeur et du mouvement. L'ordonnance en est bien entendue, la variété des groupes, les mouvements des figures présentent de belles masses et de grandes lignes. Les têtes ont le caractère et l'expression convenables au sujet, l'exécution est large et facile, elle est remarquable dans plusieurs parties et surtout dans la figure de Lucrèce. Si dans quelques autres, elle n'est pas aussi soutenue, il suffit de les comparer à celles que nous venons de citer pour reconnaître qu'elles ne sont pas terminées, et que les moyens ne manquent pas à l'auteur pour donner à son tableau toute la perfection dont il est susceptible.

† que M. Debay

On pourrait regretter qu'il ait point donné assez de soin à la partie morale de cette grande composition. La dignité et les convenances dans une scène aussi grave auraient exigé que le corps de Lucrèce fût porté avec plus de respect et que les personnages de son père et de son époux eussent occupé une place plus marquante dans le groupe principal.

Let

Les sacrifices de lumière ne sont pas assez motivés et ne donnent qu'un jour factice qui prend un ton roussâtre peu naturel.

M^r Bouchot, pour sa cinquième année, a envoyé un tableau représentant Silène surpris par les bergers. Ce sujet d'un genre gracieux offre un effet agréable. Le dessin dans quelques parties laisserait à désirer plus de correction. Les têtes sont d'une expression vive et spirituelle. Le paysage est touché avec une grande facilité, peut-être est-il trop brillant sur le plan de devant, et les figures sont-elles trop transparentes relativement au paysage.

En recherchant à saisir les formes adoptées par les anciens sur la nature des faunes, l'artiste a été plus loin qu'il ne convenait, et il prime les formes altérées et languissantes. Un ton de couleur jaunâtre semble aussi trop répandu dans ce tableau.

Le tableau envoyé par M. Larivière pour sa 5^e année représente la peste de Rome sous le pontificat de Nicolas V. Ce sujet intéressant à fournir à M. Larivière les moyens de développer les ressources de son talent. La scène est grande et pathétique, l'exécution franche, le coloris brillant et vrai; l'ensemble d'une belle harmonie.

Dans la partie supérieure du tableau, la tête et le souverain pontife sont très remarquables; les piédestaux sont il est accompagné présentent la dignité et la gravité qui conviennent à leur caractère. Sur le devant du tableau, l'épisode d'un religieux enlevant un enfant qui vient de rendre le dernier soupir sous le genou d'une mère expirante, est du plus touchant intérêt. Les autres personnages attaqués de la peste sont d'une exécution énergique. L'effet est conduit avec beaucoup d'intelligence; mais quelques reflets sont exagérés, et des touches un peu trop vigoureuses font tacher dans quelques endroits de la partie inférieure du tableau.

En général, ce grand ouvrage est fait pour placer son auteur au rang de ceux sur lesquels on a droit de compter pour soutenir la gloire de notre Ecole.

M^r Norblin, pour sa quatrième année, avait à faire la copie demandée par le règlement. On le félicite d'avoir choisi le tableau de la vierge de Sotigno. L'étude de ce bel ouvrage de Raphaël, si remarquable par la vérité du coloris, doit être très-avantageuse pour M. Norblin, qui la commence maintenant copie. On a trouvé cependant un peu de mollesse dans la touche et pas assez de fraîcheur dans les teintes.

L'origine antérieure d'un grand sujet doit compléter le travail de la 4^e année. M. Norblin a rempli cette obligation en traitant la mort de Phalaris. On doit faire observer que le principal personnage de ce sujet est trop confondu avec les figures du premier plan; il y aurait beaucoup à revoir s'il fallait en venir à l'exécution. On n'a pas reconnu dans la touche la franchise et la finesse qui distinguaient quelques esquisses de M. Norblin.

M^r Féron, pour sa troisième année, a fait une étude représentant un jeune Chasseur au repos. La pose de cette figure est simple et naturelle; la couleur est bonne ainsi que le dessin, mais on demanderait dans l'une et l'autre, plus de résolution. On doit cependant des éloges à M. Féron, pour s'être maintenu dans une bonne direction d'étude.

En louant la route simple et vraie suivie par M. Féron, on ne peut s'empêcher d'en faire observer qu'il n'a pas jusqu'ici cherché à mettre plus de variété dans les motifs et les caractères de ses figures, et qu'il manque d'élévation dans le style du dessin.

M. Dupré, pour sa deuxième année, présente une scène de naufrage. On voit avec plaisir les progrès remarquables qu'il a faits depuis son dernier envoi.

Son groupe, quoique un peu froid, ne manque pas de grâce. Le dessin a plus de finesse que de force. La figure du jeune homme est bien étudiée et peinte avec soin. Il y a quelque incorrection dans la cuisse droite de l'homme. La jeune fille, insignifiante dans sa pose, manque d'action; le ton général des chairs est fade et uniforme.

Cet ouvrage fait espérer que dans l'étude que M. Dupré

en verra l'année prochaine, on trouvera plus d'énergie dans le dessin et le coloris.

M. Giroux, pour sa troisième année, a représenté la vue d'un site agreste prise à Casa, Brota dans la campagne de Rome dite la Sabine. Le paysage confirme les belles espérances que les précédents envois de M. Giroux avaient fait concevoir. Le choix du site est peu pittoresque; mais il y règne une grande vérité et une grande intelligence d'effet. Les montagnes à l'horizon s'éloignent insensiblement et sans contraste affecté. Les devants de ce tableau prennent plus d'éclat; peut-être le terrain est-il un peu trop clair. Les figures bien disposées contribuent à enrichir ce paysage; dont l'exécution est facile et large, sans négligence.

La même nature d'arbres trop répétée répand une certaine monotonie dans la forme et dans la teinte.

Le mérite de cet ouvrage fait regretter qu'une maladie grave n'ait pas permis à M. Giroux d'exécuter le tableau de composition qui devait compléter les études de sa dernière année.

En résumé, cette Exposition, très-remarquable par les ouvrages dont elle se compose, est d'autant plus intéressante, qu'elle offre une variété singulière dans les différents talents de leurs auteurs.